

« Transfert et transmission du XIX^e siècle à nos jours »

Introduction au dossier

CORINE DEFRANCE

CNRS, SIRICE

Le 10 décembre 2021 se sont tenues au Campus Condorcet les journées doctorales initiées et organisées par les doctorantes et les doctorants de l'Unité mixte de recherche Sirice. L'équipe des jeunes chercheurs, autour de Pascal Schneider, Eduard Tokarskiy et Anne-Laure Vincent, a choisi de travailler la question du transfert et de la transmission du XIX^e siècle à aujourd'hui.

La thématique est vaste et constitutive de la dynamique de nos sociétés. Sans transfert et transmission, pas d'interaction. Ces deux notions ont la mobilité en partage. Qu'il s'agisse de personnes, de biens matériels ou immatériels, de capitaux ou d'idées, de savoirs ou d'informations, de pratiques et de mémoires, mais aussi de maladies ou plus récemment de virus électroniques, les circulations en tous sens, licites et illicites, se sont démultipliées depuis le XIX^e siècle, avec la mise en place de réseaux et d'infrastructures favorisant les échanges et les migrations. Transferts et Transmissions dans l'espace et le temps, s'ils sont des phénomènes inhérents à l'Histoire quelles que soient les époques, ont connu une nouvelle dimension avec les deux grandes vagues successives de mondialisation. La rencontre de l'Autre conduit à des passages conscients ou inconscients, à des exportations et des importations qui affectent les sources et les cibles et provoquent des transferts en retour (contre-transferts). Même les guerres, qui ont souvent coupé ou interrompu des circulations préexistantes, ont été l'occasion de voir se développer des contournements et se mettre en place des circuits alternatifs de personnes, biens, idées ou capitaux... Ces phénomènes nous invitent à travailler sur les agents et les vecteurs du transfert, sur la polarité voire la multipolarité de ces circulations et, dans la mesure du possible, sur leur impact sur nos sociétés et sur le système des relations internationales. Les questions de transfert et de transmission ont été analysées selon trois approches, politique, matérielle ou technique et enfin culturelle.

La première section, consacrée au politique, propose trois études de cas portant sur le « court XX^e siècle ». Partant de la définition de Rodica Plugaru, « le transfert dans la politique est le processus par lequel les connaissances sur les politiques publiques, les arrangements administratifs, les institutions et les idées d'un système politique (présent ou passé) sont utilisées pour le développement de politiques, arrangements administratifs, institutions et

idées d'un autre système politique¹ », l'objectif est d'analyser la circulation et la transformation des idées politiques jusqu'à, parfois, leur instrumentalisation et l'imposition d'une propagande. Les autrices et auteurs recherchent également les motivations et la mise en œuvre de ces transferts, qu'il s'agisse de la circulation des personnes entre différents espaces ou du déploiement de techniques spécifiques (organisation de concours ou de séminaires). Ils interrogent leurs impacts, éminemment variables sur le court et le long terme.

La contribution d'Annette Nogarède porte sur l'échange intellectuel et le transfert d'idées entre les mencheviks et les gauches non-communistes entre 1917 et 1945. À partir de trois itinéraires de personnalités mencheviks, elle met en lumière l'importance des exils successifs, soulignant la difficulté extrême de mener de front le combat contre le fascisme et le communisme. Elle montre à quel point la remigration à l'issue de la guerre a eu un effet déterminant sur la réinvention des positionnements et pratiques politiques des gauches non-communistes après 1945 (Grande-Bretagne, France, RFA), jusques et y compris sur l'idée de fédération européenne.

Capucine Wieviorka analyse ensuite comment le régime de Vichy a entrepris dès la fin 1940 de mobiliser les élèves et de former par l'école le Français nouveau correspondant aux canons de la Révolution nationale. Il s'agit donc de la transmission d'une idéologie par un régime dictatorial puis collaborationniste qui passe notamment par la mise en place de concours nationaux à la gloire de Pétain. Elle en dissèque les modalités, jusqu'à l'organisation des expositions des lettres et dessins sélectionnés par les jurys pour en assurer la diffusion dans toute la France – y compris et surtout en zone occupée.

La troisième étude, proposée par Kodzo Gozo, porte sur l'engagement au Togo, au temps de la dictature (1977-1989) de la fondation allemande Hanns-Seidel, proche de l'Union chrétienne sociale (CSU bavaroise). Quels en ont été les enjeux ? Il s'agit de transferts d'idées, de valeurs et plus encore de pratiques, de stratégies de prise d'influence en contexte post-colonial et d'affirmation du Land de Bavière comme acteur de la politique extérieure de la RFA. Mais il en va aussi des intérêts du président Eyadéma qui en tire profit pour la formation des cadres du parti et de l'État. L'auteur s'intéresse aux agents et aux mécanismes de transmission, à la négociation de l'implantation de l'antenne de la fondation allemande rebaptisée pour la circonstance « Fondation Eyadéma ». Il met en lumière les « adaptations », mais conclut à une « délocalisation voilée », qualifiée de « translation d'un instrument d'un système typiquement allemand » au Togo.

¹ Rodica Plugaru, « Le pouvoir des acteurs internationaux au sein des transferts », *Politique européenne*, vol. 46, 2014/4, p. 60-85.

La section suivante examine la question des transferts sous ses aspects techniques. On relève que, dans ce domaine, il s'agit beaucoup d'exportation de savoirs et savoir-faire, d'imposition de normes, de recueil d'informations et par conséquent d'influence, voire de domination entre l'émetteur et le récepteur. Sabrina Proschmann et Valentine Aldebert travaillent toutes deux sur l'Union européenne des postes et des télécommunications (UEPT) mise en place en Europe en 1942. Elles mettent en lumière l'asymétrie et même la hiérarchie entre les partenaires de l'Union : la première par l'analyse du réseau d'agents postaux de l'UEPT, la seconde par la question de la transmission des savoirs techniques et de la détermination de standards, de normes et de tarifs. Pour l'Allemagne nazie, il s'agissait, par le biais de ces « agents postaux », d'organiser des transferts de savoir-faire technique et de matériel allemand, de mettre en place un système de formation et, en retour de collecter des informations dans l'optique de dominer la « nouvelle Europe » et d'y imposer un nouveau système postal selon les normes allemandes. Les deux autrices montrent avec pertinence que l'UEPT, élément de l'internationalisme fasciste, n'a pas été fondée malgré la guerre, mais bien en raison de la guerre pour développer de nouveaux réseaux hégémoniques et rétablir des communications interrompues ou menacées par la guerre. Ces deux études complémentaires confortent la thèse selon laquelle les processus d'intégration européenne n'ont pas débuté en 1945 et que les continuités entre l'avant-guerre, la guerre et l'après-guerre doivent être saisies dans toute leur ampleur et leur complexité.

La dernière contribution de cette partie se situe à la charnière de l'histoire matérielle et culturelle. Anne-Laure Vincent y traite de la transmission des pratiques culinaires en France par les nouvelles technologies depuis 2000. « Mitonner avec internet », nous propose la fondatrice du site Marmiton, lancé en 1999, qui revient aussi sur son expérience. Elle apporte un éclairage nouveau sur la manière dont la technologie et les changements sociaux et culturels se combinent dans l'évolution des pratiques culinaires. La « cuisine hypertexte » a fait sortir la transmission du cadre dominant qui a été longtemps celui du partage intergénérationnel dans la relation mère-fille. Cette nouvelle transmission fait l'objet d'appropriations, d'hybridations et de transferts en retour. Les « patrimoines culinaires » privés et familiaux se transforment en « capital communautaire vivant » selon l'autrice, qui analyse l'impact du média sur les modalités et les qualités de la transmission et même sur la culture culinaire actuelle.

La thématique de la transmission culinaire fait la transition avec la troisième section qui aborde les transferts sous l'angle culturel. Les « transferts culturels » constituent un pan considérable de l'historiographie depuis près de quarante ans, avec les travaux majeurs des historiens et germanistes Michel Espagne et Michael Werner et de bien d'autres

chercheurs dans leur sillage². À l'inverse des conceptions culturelles anciennes (en termes d'influence et de rayonnement) ou des approches qui analysent le transfert et la transmission techniques ou technologiques en termes de translations dans l'espace et de reproductions ou adoptions de savoirs (-fares) et normes, le transfert culturel revisité place au centre de l'étude l'importation par une culture d'un bien matériel ou immatériel venu « d'ailleurs » et qui n'est jamais adopté à l'identique, mais transformé et « métissé » pour être approprié par la culture d'accueil.

À partir d'une enquête réalisée à Paris et Séoul, HeeJin Yun traite du végétarisme et de la transmission culinaire en France et en Corée du Sud en temps de crise sanitaire et climatique. Dans une perspective comparative, entre deux pays où la tradition gastronomique est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, elle s'interroge sur la manière dont une nouvelle pratique alimentaire impacte la transmission. Le végétarisme correspondant à une pratique plutôt récente – ou redécouverte dans le cas coréen – et en augmentation, caractéristique d'une population jeune et urbaine, n'a par définition pas pu être transmis dans le cadre familial traditionnel. La transmission du végétarisme se fait dans un espace public, réel ou virtuel. Les végétariens s'engagent dans la diffusion et la transmission de leurs pratiques culinaires en mobilisant un langage positif et des arguments écoresponsables. Dans les deux pays, la question reste celle de la cohabitation voire du dialogue entre les traditions anciennes et récentes.

Conditions et agents de la transmission de l'information et de biens matériels comme stratégie de « maintien du lien », telle est la thématique d'Amarillys Siassia dans son étude sur la captivité de guerre des soldats français en Allemagne entre 1940 et 1945. La transmission des lettres dans les deux sens entre les détenus et leurs familles et des colis, à sens unique, fait l'objet d'un contrôle et d'une réglementation rigoureuse par les autorités allemandes mais aussi françaises. Et c'est cette interaction, répondant à des objectifs différents, qui est au cœur de l'article : contribution française à l'entretien de la main-d'œuvre captive pour les Allemands ; maintien du moral des prisonniers de guerre et de leur famille, mais aussi contrôle de « l'intégrité du foyer prisonnier » et de la moralité des épouses pour le régime de Vichy.

² Michel Espagne, Michael Werner (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988 ; Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999 ; Béatrice Joyeux-Prunel, « Les transferts culturels. Un discours de la méthode », *Hypothèses*, vol. 6, 2003/1, p. 149-162 ; Nadia Belkaid, « La transmission culturelle. Le regard de la psychologie interculturelle », *Empan*, n° 51, 2003/3, p. 124-128 ; Michael Werner, Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Le Seuil, 2004.

Le dernier article de ce dossier traite de l'acquisition et de la transmission des règles du quotidien dans les camps de travail staliniens. En se concentrant sur les femmes, Elena Pavel interroge à la fois la transmission de la « culture du camp » en son sein et la transmission de ce vécu hors du camp, en particulier les récits testimoniaux qui ont été livrés. Les femmes ont été massivement confrontées à la violence et en particulier à la violence sexuelle, et les réseaux de solidarité comme l'acquisition de codes entre femmes permettaient d'y échapper en partie. La maîtrise de ces stratégies était une condition de la survie. L'autrice montre que la question des violences sexuelles et des stratégies pour les contourner ont été ouvertement discutées dans le camp, mais qu'elles ont été passées sous silence après la sortie, dans un but de préservation de l'intimité et de reconstruction psychologique des anciennes détenues.

Ces études de cas n'épuisent évidemment pas le débat sur les circulations, les transferts et les transmissions. Elles en montrent la richesse et reflètent des conceptions différentes des rapports entre émetteurs et récepteurs et de l'agentivité des groupes cibles en fonction des « objets » transmis : il s'agit parfois d'imposition de normes ou de cultures politiques, parfois d'adaptation et d'appropriation d'éléments d'une culture « étrangère ». Il y a par conséquent une très grande diversité des acteurs de la transmission comme on l'a vu avec les représentants des pays ou groupes sources, délégués auprès des pays ou groupes cibles ; ou bien encore avec des groupes cibles qui deviennent à leur tour traducteurs, passeurs et émetteurs. À la transmission « horizontale » entre les espaces s'ajoute encore la transmission « verticale » entre les générations. Plusieurs études ici rassemblées montrent l'intérêt d'étudier leur articulation.